

Le lycée Champo maintient la pression



Banderoles, fumigènes et sifflets, les membres de l'intersyndicale souhaitent se faire entendre du rectorat qui, pour l'heure, fait la sourde oreille.
PHOTO MONIQUE RYON

Depuis qu'ils ont eu l'information fin novembre de la fermeture de la classe de troisième MDP6 (Module de découverte professionnelle 6 heures hebdomadaires), un grand nombre de salariés au sein du LEP Champo refusent la décision du rectorat et surtout l'argumentaire purement comptable de celle-ci. Rappelons que la filière MDP6 permet à des élèves susceptibles de « décrocher » de l'enseignement classique de se voir proposer toutes les semaines une découverte des métiers. Une bonne façon de réconcilier avec l'enseignement des élèves en difficulté.

Comme ils l'avaient annoncé, les membres de l'intersyndicale composée des syndicats CGT, Snetaa, Action et Démocratie, SE UNSA et FSU Unatos ont fait de la journée d'hier une journée « lycée mort ». 60 % des effectifs salariés que compte le lycée ont participé à l'action. Parmi eux, des enseignants, des employés de vie scolaire, des personnels Atos.

Le silence du rectorat

Dès 8 h 30, tout ce beau monde s'était donné rendez-vous devant l'entrée du lycée avant le départ du cortège, direction la mairie, pour être reçus par Michel Etchebest. La traversée de Mauléon s'est faite dans la bonne humeur au son des sifflets et autres slogans chantés. Quelques fumigènes ont même fait leur apparition et plusieurs passants sont venus poser des questions aux protagonistes. Arrivés devant la mairie, la quarantaine de membres de la délégation a été reçue par Michel Etchebest sur les coups de 11 heures.

L'entrevue a duré une vingtaine de minutes. Une entrevue jugée satisfaisante par Thomas Le Cœur, porte-parole de l'intersyndicale : « Il nous a annoncé qu'il comptait écrire au président de Région, en s'appuyant sur les arguments qualitatifs que nous avons développés, pour obtenir un entretien avec le rectorat ». Avant lui, Bernard Uthurry, maire de Mauléon et vice-président du Conseil régional, en a fait de même, pour l'heure sans résultat.

Mais cette absence de réponse de la part du rectorat, si elle agace un peu Thomas Le Cœur et ses amis, « la moindre des politesses c'est que l'on ait une réponse à nos inquiétudes », ne les arrête pas dans leur détermination : « Nous avons demandé une audience aujourd'hui (mardi) au rectorat qui ne nous a pas répondu, mais nous ne comptons pas nous arrêter là ».

Pas de départ donc pour le rectorat en fin de matinée, mais à la place les grévistes ont tenu une assemblée générale. De celle-ci, il est ressorti la volonté de poursuivre le combat : « Nous allons mettre en place des actions de grèves tournantes pour ne pas pénaliser les collègues agents, poursuit Thomas. Ainsi il y aura une désorganisation des cours mais pas de l'établissement tout entier, il faut aussi penser à l'internat ».

Les prochaines actions devraient voir le jour très vite : « Nous allons maintenir la pression avant les vacances, continuer à mobiliser parents et élèves par des pétitions, puis on réfléchira aux actions à mener après les vacances, une chose est sûre : nous sommes prêts à tenir longtemps ». A moins que le rectorat n'entende enfin leur appel pour être reçus.